

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE

HIROSHI SUGIMOTO

ACCELERATED BUDDHA

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



42^e édition

ARTS PLASTIQUES

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres demains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'œil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker,

George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial Programme 2013

LE JAPON AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Une terre des possibles

Depuis sa création, le Festival d'Automne à Paris poursuit un cap novateur et cosmopolite, une pratique vagabonde et subjective tournée vers d'autres territoires. Le Japon est l'une de ces terres des possibles conciliant modernité et tradition.

Dès 1973, à l'invitation du Festival, des moines bouddhistes de la secte ésotérique Tendai exécutent une cérémonie du rituel *shōmyō* à l'espace Cardin. Adeptes de l'universalité du salut pour toute l'humanité, les religieux viennent du temple Enryaku-ji, situé sur le mont Hiei, au-dessus de Kyôto, ancienne capitale impériale. Leurs chants liturgiques inaugurent une programmation qui ne cessera jamais de témoigner de la vitalité artistique du Japon.

En 1975, au Théâtre des Bouffes du Nord, la compagnie Yoshi anime un atelier de techniques corporelles et vocales issues de pratiques spirituelles, des arts martiaux et du théâtre *nō*, avant de présenter *Hannya Shingyo*, spectacle dirigé par Yoshi Oida mettant en scène un rituel de purification *shintō* (religion fondatrice) et la récitation du « Sûtra du cœur » (« *Hannya Shingyo* »), court texte bouddhique populaire de tradition mahayana (Grand Véhicule).

À la suite de sa première visite au Japon, en 1976, Michel Guy, fondateur du Festival d'Automne à Paris, a l'idée d'un programme japonais plus ambitieux et plus vaste, qui verra le jour deux ans plus tard : « faire partager les impressions si particulières, sans doute uniques au monde, qui saisissent l'Européen lorsqu'il découvre Tokyo. La parfaite cohabitation de la culture authentiquement japonaise et de l'hyper-civilisation à l'occidentale (le théâtre du kabuki n'est-il pas au cœur de Ginza ?), le profond enracinement d'un certain art de vivre, me semblaient être des éléments sensibles d'une importance capitale dans le développement de l'expression artistique du Japon d'aujourd'hui. » Il sait déjà que ce programme s'appuiera sur le compositeur Toru Takemitsu (1930-1996) et l'architecte Arata Isozaki, deux personnalités incarnant « cette permanence de la tradition et d'une conscience aiguë de la création ».

Ma : le « lien entre »

En 1978, alors que, de l'autre côté de l'Eurasie, un traité de paix et d'amitié est signé entre le Japon et la Chine et que *L'Empire de la passion* de Nagisa Oshima sort en salle, l'exposition *MA Espace-Temps*, au musée des Arts décoratifs, marque les esprits. Roland Barthes signe les textes d'introduction de cet événement majeur imaginé par Arata Isozaki. Sculpteurs, graphistes et photographes participent à cette installation d'un nouveau genre. Au Japon, le concept *ma* définit un intervalle spatial et temporel, une notion de distance existant naturellement entre deux

objets ou entre deux actions. « C'est-à-dire aussi : vide et ouverture entre deux éléments, par exemple la notion d'absence qui oppose l'espace compris dans un paravent à l'espace compris dans la pièce. Ou, si l'on privilégie la notion du temps : intervalle, temps de pause existant dans un processus se déroulant en plusieurs moments. Il n'existe aucune différence entre les deux notions de temps et d'espace telles que les perçoivent les Européens. Ce concept est le fondement même de l'environnement, de la création artistique et de la vie quotidienne au point que l'architecture, l'art, la musique, le théâtre, l'art des jardins sont tous appelés des arts « MA »¹. L'événement sera d'une portée considérable dans la perception que le public et beaucoup de créateurs auront désormais des principes régissant la création artistique japonaise.

Cette même année, le public du Festival découvre le chorégraphe et interprète Min Tanaka, héritier artistique de Tatsumi Hijikata (1928-1986), créateur du *butō*, danse des ténèbres et des origines, dont l'épouse Yoko Ashikawa surgit comme un fantôme dans la Chapelle de la Sorbonne. Signe tangible des fidélités du Festival et de sa capacité à ne pas oublier, ce même Min Tanaka, celui qui « danse les lieux », sera invité en 2012, trente-quatre ans après, à présenter au Théâtre des Bouffes du Nord *Locus Focus*. Yoshi Oida conçoit et dirige *Ame Tsuchi*, exercices mythologiques japonais sur le *Kojiki*, premier livre d'histoire de l'empire insulaire. Sous le signe du pinneau, *Sho*, calligraphie contemporaine japonaise, expose cent quatre-vingts œuvres à la Chapelle de la Sorbonne. Des maîtres venus de l'archipel, représentants les principales tendances de la calligraphie contemporaine, exercent leur art en public. École d'humilité et de persévérance, la calligraphie trace « la vérité du geste sans défaillance ». Le trait devient mouvement traversant les possibles du temps et de l'espace. Dans ce même lieu et aux Arts décoratifs, musiques traditionnelles de *koto* (longue cithare), de *shamisen* (luth à trois cordes), de *satsuma-biwa* (luth), de *shakuhachi* (flûte droite en bambou) font écho aux compositions de Toru Takemitsu, Maki Ishii et de Jo Kondo. Ce programme inédit en Occident engendre un désir de Japon toujours plus intense.

Le Festival accueille, en 1981, la troupe de Ichikawa Ennosuke III interprétant trois pièces de *kabuki* ; en 1983, la compagnie Motoaki Kanze présentant deux *nō* et un *kyôgen* puis, en 1990, le *Grand Kabuki* avec Nakamura Utaemon VI.

En 1997, le Festival s'associe à l'année du Japon en France et présente, pour la première fois rassemblées dans une même manifestation, les trois grandes traditions du théâtre classique : le *kabuki*, placé sous le signe du spectaculaire, le hiératique et aristocratique *nō* – authentique scène *nō*

reconstituée dans la Grande Halle de la Villette pour un cycle exceptionnel de sept pièces sous l'égide du maître Kiyokazu Kanze, vingt-sixième de la dynastie Kanze – et le théâtre de marionnettes *bunraku*. Le *jiuta-mai*, danse de cour stylisée et sobre exécutée par des femmes, révèle par la retenue des gestes une grande quiétude.

Trois générations de passeurs, trois compositeurs japonais – Yoritsune Matsudaïra, Toru Takemitsu et Toshio Hosokawa – offrent une traversée du XX^e siècle entre le Japon et l'Europe. L'installation du plasticien Tadashi Kawamata, à la chapelle Saint-Louis de La Salpêtrière, souligne à nouveau l'importance de l'entre-deux, si primordial au concept *ma*. La virtuosité des artistes japonais invités, dont des « trésors nationaux vivants », a contribué au succès de cette XXVI^e édition, réunissant soixante-sept mille spectateurs !

Au cours des dix dernières années, le Festival a su s'ouvrir à l'émergence d'une scène théâtrale japonaise née à Tokyo en présentant les mises en scènes et textes d'Oriza Hirata et Toshiki Okada. Le chorégraphe et danseur Saburo Teshigawara, découvert en France en 1986 lors du concours international de Bagnolet, n'a cessé de poursuivre la recherche d'une « nouvelle forme de beauté », puisant ses sources dans la tradition japonaise comme dans les formes du présent. Chacune de ses pièces prolonge une réflexion sur l'équilibre fragile qui unit le corps à son environnement. Ce sculpteur du mouvement, à ses heures cinéaste et plasticien, fut invité à huit reprises. Ce bref retour sur une déjà longue histoire serait incomplète si l'on ne citait Ryoji Ikeda, plasticien et compositeur de musique, figure de la scène électronique minimaliste, profondément emprunt d'une beauté toute mathématique et cinétique. Cette nouvelle édition permettra de présenter deux pièces de Toshiki Okada (*Ground and Floor* et *Current Location*), de découvrir le travail de Daisuke Miura (*Le Tourbillon de l'amour*) et de revenir aux fondamentaux bien vivants de la tradition japonaise : un spectacle original de *bunraku* mis en scène par l'artiste photographe Hiroshi Sugimoto et une exposition à la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent présentant des pièces d'art ancien japonais et des œuvres inédites provenant de la collection personnelle de Hiroshi Sugimoto.

Le cinéma

Au fil des éditions et des bobines, le Festival d'Automne à Paris s'est associé aux *Cahiers du Cinéma* pour rendre hommage à Kenji Mizoguchi (1898-1956), Akira Kurosawa (1910-1998), Toshiro Mifune (1920-1997), Takeshi Kitano, Kiyoshi Kurosawa. La rétrospective consacrée à Nagisa Oshima (1932-2013), figure de la « nouvelle vague » japonaise dépeignant la violence d'une société, le panorama des cinéastes japonais contemporain aux images de

Naomi Kawaze et Nabuhiro Suwa, la rétrospective *Shinji Aoyama*, le cycle sur les arts martiaux dans le cinéma japonais témoignent tous de l'impossibilité d'un clap de fin avec le 7^e Art japonais...

Jean-Luc Toula-Breysse

¹ D'après Arata Isozaki, archives du festival 1978.

Image PostScript

Logo FONDATION YSL



42^e édition

HIROSHI SUGIMOTO

Accelerated Buddha

Commissariat Hiroshi Sugimoto / Emmanuelle de Montgazon

Scénographie *Hiroshi Sugimoto*

Coordinateur pour la scénographie, Christophe Martin

Video *Accelerated Buddha*
Direction Hiroshi Sugimoto
Son Ken Ikeda

FONDATION PIERRE BERGÉ-YVES SAINT LAURENT
5, avenue Marceau / 75016 Paris

Jeudi 10 octobre au dimanche 26 janvier
mardi au dimanche 11h à 18h
fermé mercredi 25 décembre et 1^{er} janvier

5€ et 7€
Abonnement 5€

Production: Hiroshi Sugimoto Studio (New York), Odawara Art Foundation
(Tokyo),
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint-Laurent

Remerciements London gallery, Gallery Koyanagi, TK digital

Pour sa première exposition personnelle à Paris, l'artiste japonais Hiroshi Sugimoto présente un ensemble d'œuvres photographiques et une installation vidéo réalisés au temple Sanjusangendo de Kyoto. Unique artiste à avoir eu l'autorisation de photographier les trésors abrités par cette architecture singulière, Sugimoto conçoit un parcours qui interroge les origines du bouddhisme Zen perpétué grâce aux multiples croyances et religions assimilées par la culture japonaise au fil des époques. L'exposition est organisée comme un paysage à la fois visuel et mental à partir d'une sélection d'objets et d'œuvres antiques issus principalement de sa collection personnelle. Sugimoto propose la mise en espace d'une « Histoire de l'Histoire », réflexion fondatrice de l'ensemble de son travail depuis une vingtaine d'années. Les œuvres présentées questionnent l'éveil de la conscience, l'évolution des techniques et l'humanisation du monde avec un regard distancié et précis. Le face à face de ces pièces raconte, non sans humour et détournement, leurs influences réciproques qui amènent à une évocation ultime du paradis.

Né au Japon en 1948, Hiroshi Sugimoto vit aujourd'hui entre Tokyo et New York. Récompensées par de nombreux prix, dont le prestigieux *Prix Hasselblad* en 2001, ses séries de photographies (*Seascapes*, *Theaters*, *Architectures* etc.) explorent les notions de temps et d'histoire. Son œuvre, qui depuis 2001 fait l'objet de grandes rétrospectives à travers le monde, se retrouve également dans d'importantes collections publiques et privées. En écho à son travail photographique, Sugimoto intervient depuis plusieurs années dans les champs de la sculpture, de l'architecture et du spectacle vivant, et publie régulièrement des textes critiques.

Le Festival d'Automne à Paris présentera lors de cette édition une pièce mise en scène et direction artistique de Hiroshi Sugimoto *Sugimoto Bunraku Sonezaki shinjû - Double suicide à Sonezaki* au Théâtre de la Ville du 10 au 19 octobre

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Laetitia Roux
l.roux@fondation-pb-yysl.net
01 44 31 64 17

HIROSHI SUGIMOTO : ACCELERATED BUDDHA

Les civilisations naissent, se propagent puis déclinent inévitablement. L'Égypte ancienne, la Grèce antique, le monde des Celtes ou des Incas ont laissé en disparaissant des ruines splendides, sorte de quintessence destinée aux civilisations suivantes.

Au commencement les hommes vivaient avec les dieux. Il y a environ 500 000 ans, l'apparition de la conscience du temps marque le passage du stade animal au stade humain. Cette conscience du temps est directement liée à la naissance des rituels de funérailles. À cette époque, la mort faisait partie intégrante du quotidien, et l'existence des dieux se concentrait sur la frontière séparant la vie de la mort. Dans un contexte de mort omniprésente, c'est plutôt la vie qui représentait une rupture insolite.

Les humains passaient le bref moment de vie qui leur était accordé à préparer leur voyage vers une mort éternelle. On édifiait de gigantesques mausolées pour les familles royales, on offrait aux dieux des prières accompagnées de sacrifices.

À l'âge de pierre, période de transition entre l'ignorance et l'éveil, les dieux manifestaient leur présence dans toute la nature : dans le feu, dans l'eau, la pierre, le bois, dans les loups et les renards, la lune et le soleil. Il y a environ cinq mille ans, les hommes entrèrent dans l'âge de la civilisation. L'élevage remplaça la chasse, l'agriculture succéda à la cueillette. Les consciences s'éveillèrent, des connaissances furent cultivées et transmises, donnant naissance à la culture. L'Histoire commençait.

Désormais plein de confiance en lui-même, l'être humain devint arrogant. Les innombrables divinités et esprits de l'âge de pierre se synthétisèrent sous forme de dieux à l'apparence humaine, notamment les fondateurs des trois grandes religions : bouddhisme, christianisme et islam. En donnant un statut divin aux plus accomplis parmi les hommes, on abandonnait l'ancienne adoration des idoles au profit de l'être humain, sacré idole suprême. Une fois morts, les fondateurs divinisés firent l'objet d'une idolâtrie sophistiquée qui conduisit à des conflits sectaires et des torrents de sang versé au nom de la religion.

Le bouddhisme, quant à lui, fut fondé en Inde par le Bouddha Sakyamuni, il y a environ 2500 ans. Le mot « Bouddha » signifie littéralement « Eveillé ». Le bouddhisme considère que les êtres sont prisonniers d'un cycle de naissances et de morts qui se perpétue éternellement, les maintenant dans ce monde plein de souffrance, et que seul l'Eveil - *le satori* - permet d'échapper à ce cycle. Après s'être propagé en Inde, le bouddhisme se divisa en différentes branches : tandis que le Petit Véhicule se diffusait vers le sud de l'Asie, le Grand Véhicule

se transmettait au nord, via le Tibet, jusqu'à Tchang'an, capitale de la Chine des Tang. S'épanouissant en Chine au moment même où il entamait son déclin dans l'Inde, son berceau d'origine, le bouddhisme parvint ensuite jusqu'au Japon, aux environs du 6^{ème} siècle. Intégré au système impérial en tant qu'élément protecteur et pacificateur, il fut promu au rang de religion officielle au 7^{ème} siècle. Par la suite, le bouddhisme Chan se développa dans la Chine des Song, mais les invasions mongoles du 13^{ème} siècle poussèrent de nombreux maîtres de cette école à se réfugier au Japon, où elle s'enracina durablement sous le nom de Zen.

Pour cette exposition, j'ai réalisé des images vidéo des mille statues de Bodhisattva du Sanjūsangendō, un temple de Kyôto datant du 13^{ème} siècle. L'accélération progressive de 48 clichés de ces mille Bouddhas permet de les voir se multiplier jusqu'à un million en cinq minutes. Le Sanjūsangendō, édifié par l'empereur retiré Goshirakawa, représente le Paradis de la Terre Pure. Ce modèle s'accélére sous nos yeux jusqu'à se fondre et disparaître. Parallèlement à l'œuvre vidéo sont exposés des soutras et des reliques évoquant chaque époque.

Toutes les civilisations s'accélérent au fur et à mesure qu'elles approchent du déclin. La nôtre n'échappe pas à la règle. Il est clair aujourd'hui que ni l'accumulation du capital ni la croissance économique ne peuvent durer éternellement. Libre à vous de voir dans ces images de Bouddhas la représentation de la civilisation actuelle qui continue à accélérer tout en se précipitant vers une disparition programmée. L'humanité se rapproche de plus en plus d'un état d'illumination perpétuelle, où le cycle de la naissance et de la mort n'aura plus cours.

Hiroshi Sugimoto.

Traduction du japonais : Corinne Atlan



Sea of Buddhas - 1995

© Hiroshi Sugimoto

ACCELERATED BUDDHA

UN AUTRE REGARD SUR « HISTOIRE DE L'HISTOIRE »

Hiroshi Sugimoto (1948) a entrepris depuis 2003 une forme d'exposition évolutive intitulée « Histoire de l'Histoire », dans laquelle il juxtapose ses propres œuvres photographiques avec des œuvres de sa collection privée. Cette exposition a été présentée aux Etats-Unis et au Canada puis au Japon en 2008-2009. Chaque lieu est un prétexte pour la production de nouvelles œuvres de l'artiste et un choix de différentes pièces de sa collection.

L'exposition de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint-Laurent met en lumière les différents aspects des préoccupations artistiques de Sugimoto et plus précisément la naissance et le déclin du Bouddhisme au Japon perpétué grâce aux multiples croyances et religions assimilées par la culture japonaise au fil des époques.

Les œuvres présentées questionnent l'éveil de la conscience, l'évolution des techniques et l'humanisation du monde avec un regard distancié et précis. Le face à face de ces pièces raconte, non sans humour et détournement, leurs influences réciproques qui amènent à une évocation ultime du paradis.

Le propos atteint son point culminant avec *Accelerated Buddha*, composé d'œuvres photographiques et d'une installation vidéo. Les prises de vues ont été réalisées après plus de sept années de négociation avec les autorités du temple de Sanjûsangendô de Kyoto. Les photographies présentent dans un format « grandeur nature » quelques vues des 1000 statues de Bodhisattvas. Le dernier espace immerge le visiteur dans l'espace d'une vidéo sur 3 écrans réalisée à partir des clichés.

La Collection actuelle de Hiroshi Sugimoto comprend tout aussi bien des objets anciens, œuvres d'art antique, parfois d'importance muséale, mais aussi des objets ou des artefacts tels que la nourriture spatiale, des photographies de l'espace, les livres médicaux du 18^{ème} siècle, des magazines de *Time* de la Seconde Guerre mondiale, des fragments de météorites, des fossiles etc.

Pour *Accelerated Buddha*, Sugimoto présente des pièces maîtresses telles une statue de déesse Kannon à 11 visages (période Heian, 10-11^{ème} siècle), un fragment de textile Horyûji (Période Nara, VIII^{ème} siècle), une peinture sur soie de Monju Bosatsu – trésor national de la période Kamakura (XIII^{ème} siècle), une gravure de Rembrandt (XVII^{ème} siècle), objets sublimés, parfois revisités par un geste artistique contemporain venant se juxtaposer à la trace de l'histoire.

Le catalogue, conçu entièrement par l'artiste, vient développer encore davantage le propos à travers un choix abondant d'images de ses propres séries et de chefs d'œuvres. Il s'agit de la première publication en français d'une sélection d'écrits et d'essais de Hiroshi Sugimoto.

Emmanuelle de Montgazon

Le livre de l'Exposition

Accelerated Buddha

Catalogue en français, conçu par Hiroshi Sugimoto
Textes inédits de Hiroshi Sugimoto
traduits du japonais par Corinne Atlan
Direction artistique: Hiroshi Sugimoto / Rie Shimoda

Éditions Xavier Barral
208 pages, livre relié sous jaquette
Prix public : 60 euros
copyright : Hiroshi Sugimoto/ Éditions Xavier Barral, 2013

BIOGRAPHIE

HIROSHI SUGIMOTO

Né à Tokyo en 1948, Hiroshi Sugimoto étudie la photographie aux États-Unis dans les années 1970. Artiste pluridisciplinaire, il travaille avec la photographie, la sculpture, les installations et l'architecture. Son art relie les idéologies orientales et occidentales tout en examinant la nature du temps, de la perception, et les origines de la conscience. *Dioramas, Theaters, Seascapes, Architecture, Portraits, Conceptual Forms* et *Lightnings fields*, sont ses séries les plus connues.

Ses œuvres figurent parmi de nombreuses collections publiques, dont celles du Metropolitan Museum of Art et du MoMA à New York, de la National Gallery et de la Tate Modern à Londres, et du Musée national d'art moderne ainsi que du Musée d'art contemporain de Tokyo.

La série *Portraits*, initialement produite pour le Deutsche Guggenheim Berlin, a été également présentée au Guggenheim Bilbao en 2000 et au Solomon R.Guggenheim New York en mars 2001.

En 2006, une rétrospective de ses œuvres a été organisée par le Hirshhorn Museum de Washington, D.C et le Mori Art Museum de Tokyo, donnant lieu à la publication d'une monographie intitulée *Hiroshi Sugimoto*.

Au début des années 2000, il commence des mises en espaces et débute ses collaborations avec les arts vivants traditionnels : *Noh performance of Yashima daiji* interprété par Naohiko Umewaka au Kunsthaus Bregenz en Autriche et à la Dia Center for the Arts à New York en 2001, *Modern Noh – The Hawk Princess* à la Japan Society de New York en 2005, et récemment *Sanbaso – Kami hisomi iki* au Kanagawa Arts Theatre à Yokohama en 2011 puis au Solomon R.Guggenheim Museum de New York en 2013. En 2011, il crée en collaboration avec la compagnie Nationale de bunraku d'Osaka, *Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinju*, au Kanagawa Arts Theatre et devient le premier artiste à revisiter une pièce du Bunraku traditionnel.

En 2008, à l'occasion d'une exposition personnelle au 21st Century Museum of Contemporary Art de Kanazawa, intitulée « *The History of History* », il regroupe ses propres œuvres avec des pièces de sa collection d'art ancien japonais et dévoile ainsi un aspect essentiel de son travail en dialogue et questionnement avec les sources les plus anciennes de civilisation et de spiritualité.

Il étend également son champs d'activité à la littérature et à l'architecture. En 2008, il publie un second essai au Japon *Utsutsu-na-zo* (Edition Shinchosha) et fonde New Material Laboratory à Tokyo alors qu'il est impliqué dans la conception des espaces extérieurs et l'aménagement du Izu Photo Museum (2009). Il a également conçu l'aménagement de oak omotesando à Tokyo (2013).

Il crée Odawara Art Foundation en 2009 qu'il va doter d'un lieu dont il conçoit actuellement l'architecture et l'aménagement paysagé du site.

Hiroshi Sugimoto est lauréat du Mainichi Art Prize (1988), du Hasselblad Foundation International Award in Photography (2001), du prix Photo España (2006) et du Praemium Imperiale Award (2009).

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(Programme Afrique du Sud en bleu)
(Programme Japon en orange)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / *CocoRosie* / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / *Philip Glass* / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / *Delphine Cottu*
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

***Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
Double suicide à Sonezaki***
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / *André Wilms*
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / *Vivarium Studio* / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker
avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumi Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Museum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -
4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne
17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre
22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER